



Histoire maritime de Bretagne Nord

Au Conquet en 1938, le portait du patron Jean-Louis Miniou

A 85 ans le patron Miniou continue de conduire seul son bateau. Nous allons découvrir par ce reportage publié dans la Dépêche de Brest en 1938, sa belle carrière de marin : 76 ans de navigation et 203 sauvetages



Le patron Miniou à 85 ans devant son canot la Sainte-Marie

Un bateau, voyez-vous, doit être soigneusement entretenu. Il y en a qui ont été construits dix ans après celui-ci et dont la carrière est déjà terminée depuis longtemps.

La Sainte-Marie git sur le flanc dans le creux du port du Conquet, asséché par la marée. On la sent l'objet de soins incessants. C'est sur ces 5 m 20 de planches assemblées avec art qu'aime à vivre, à l'ombre des voiles, Jean-Louis Miniou.

Pierre-Yves Decosse Octobre 2013

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord



Le « Mousse » Jean-Marie Gendrot
natif de Ploubazlanec

Il navigue seul à présent. Celui qu'il appelait plaisamment son mousse, Jean-Marie Gendrot, s'est vu contraint par les rhumatismes, d'abandonner la navigation l'an dernier. Il est vrai que ce « mousse » étonnant atteint à présent ses 86 ans.

Jean-Louis Miniou ne connaît pas ces misères, le coffre est solide et les douleurs lui sont inconnues. A le voir si droit, si robuste, on s'étonne d'apprendre que ses 85 ans vont sonner le mois prochain.

C'est un bon bateau de mer que j'ai là. Il tient parfaitement et il marche à bonne vitesse. Il m'a permis de faire mes huit voyages par semaines à Molène. L'autre jour, j'ai emmené mes petits enfants à Ouessant. Nous sommes partis du conquet à 9 heures ; à 11h30 nous étions arrivés.

Pierre-Yves Decosse Octobre 2013

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord



Le secteur de Ouessant, de l'archipel de Molène des chenaux du four et du Fromveur est particulièrement difficile pour la navigation.

Ces parages-là, il les connaît. Courants violents, récifs innombrables, il traverse et côtoie tout cela avec une tranquille assurance. Les courants, il s'en sert, car il en connaît les effets à tous moments de la marée.

Quant aux rochers, il les désigne tous nommément et les situe avec exactitude. Il les a frôlés par tempête, il a louvoyé au milieu d'eux en pleine brume et toujours il les a évités.

Jean-Louis Miniou est né le 12 juin 1853 à Ouessant. Avec une bonhomie souriante, il évoque sa vie à grands traits.

Mon grand père fut chef gardien du phare du Stiff pendant trente ans. Mon père, après avoir navigué au long-cours pendant 27 ans, se consacra à la pêche. C'est avec lui que pour la première fois je pris la mer. J'avais neuf ans.

Les premiers temps, comme j'avais le mal de mer, on me déposait sur un rocher où j'avais mission de ramasser des berniques. On me reprenait au retour, quand les casiers étaient posés. Mais cela ne dura que quelques voyages.

A 13 ans, j'embarquai sur un brick-goélette qui faisait l'Espagne et l'Angleterre. Puis je partis de Bordeaux pour faire les voyages de l'Inde.

Pierre-Yves Decosse Octobre 2013

<http://www.histoiremaritimébretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord



Le steamer « Le Labrador », 120m construit en 1875, quittant le Havre en compagnie d'un remorqueur à roues à aube

En 1877, peu après mon mariage, j'ai pris embarquement à la Transatlantique sur le Labrador, cinquante-huit fois j'ai fait le voyage du Havre à New-York.

Et il en arrive au commandement de la Louise qui le rendit si populaire dans toute la région. La Louise, qui faisait le service du Conquet à Ouessant, n'avait peut-être pas grand air, mais c'était un bateau marin. Il était bas sur l'eau souvent balayé par les lames, cependant il tenait le coup et continuait sa route, lui, tandis que d'autres viraient de bord.

Je l'ai commandé pendant 25 ans, je suis resté neuf mois sur l'île d'Ouessant et puis j'ai tout quitté pour ne m'occuper que de la Sainte-Marie, le bateau avec lequel je navigue encore.

Le patron Miniou continuerait de nous parler de sa navigation, si nous ne l'interrompions pour l'inviter à nous dire quels sauvetages il a accomplis ou auxquels il a participé. Nous avons, en effet, combien furent nombreuses ses courageuses interventions au cours de sa belle carrière.

Quand j'étais sur le Labrador, nous avons rencontré un jour au large de Terre-Neuve, un navire en perdition : le Picardie, il faisait tempête, mais j'ai demandé au commandant l'autorisation d'armer une embarcation, au premier voyage nous avons ramené 14 hommes, puis 12, puis 17. A ce moment une deuxième embarcation nous a accompagné et les 108 hommes de l'équipage ont été sauvés.

Pierre-Yves Decosse Octobre 2013

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord



La Louise dans le port du Conquet, ce petit vapeur a une voilure annexe parée à être envoyée rapidement : une trinquette , une grand voile à corne carguée en girafe et un tapecul pointu , deux ancres à jas sont également parées à mouiller en cas de problème

En 1887 ou 1888 par brume épaisse, je découvrais dans le sud du Fromveur, un navire qui coulait. C'était la Couronne Royale de Londres. J'ai réussi à sauver tous ceux qui s'y trouvaient : 48 hommes, deux femmes, trois enfants que j'ai ramenés sur la Louise. Lorsque le Drumont-Castle s'est perdu dans le même endroit, mon attention a été attirée par les épaves, j'ai fait des recherches, puis j'ai donné l'alarme, car on ignorait tout du naufrage à ce moment.

En 1906, par tempête par tempête du N-E, j'ai rencontré près de la jument le sloop Le Commissionnaire qui faisait le service entre Brest et Ouessant, complètement désemparé. J'ai pu le sauver avec ses quatre hommes d'équipage et ses neuf passagers.

Le sloop N-D de Lourdes coulait dans le Fromveur, toutes voiles dessus, quand je suis arrivé avec la Louise, j'ai pu recueillir 10 personnes. Trois autres s'étaient noyées.

Il ne fait pas toujours bon dans ces parages et il ne faut guère s'y aventurer par tempête , c'est ainsi que trois bateaux faisant le service du Conquet à Ouessant se sont successivement perdus « ç'avait d'abord été la Marie-Hortense, disparue avec 13 personnes. Puis un autre bateau, commandé par le pilote Marrec subit le même sort, avec une douzaine de personnes, seul le chien put être recueilli,. Le troisième était d'Ouessant. Il portait 24 personnes. Trois seulement échappèrent à la catastrophe. L'une d'elles, une femme, avait été recueilli comme morte. Quand on la déposa au milieu des noyés sur la cale de Molène, on s'aperçut qu'elle remuait les doigts. En hâte, on lui donna des soins et on parvint à la ranimer. Le corps du patron fut retrouvé aux Glénans et celui d'un des matelots à Guissény.

A la suite de ces naufrages, je fus chargé du courrier d'Ouessant. Pendant 27 ans, j'ai appartenu à l'équipage du canot de sauvetage et, évidemment participé à bien des sorties.

Pierre-Yves Decosse Octobre 2013

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

C'était un jour un trois-mâts français, un morutier, qui faisait côte à Porzmoguer, par brume .
Les 27 hommes ont été ramenés à Terre.



Le petit port de Lampaul vers 1907, les gabares à voile qui desservait régulièrement Ouessant sont l'Ile d'Ouessant à Creac'h patron Malgorn, Le Notre dame de Lourdes à Benoit patron Avril, le Commissionnaire à Jean Marie Stephan patron Cornen

Pendant la guerre, le croiseur Kléber heurtait une mine près des Bossmann. J'ai vu l'explosion, qui a soulevé un paquet de mer énorme qui retomba sur le pont. Et comme aussitôt le bateau prenait de la gîte, nous sommes allés vers lui ; mais les patrouilleurs de la marine arrivaient.

J'avais 18 ans quand à Ouessant, je vis tomber Michel Malgorn à la mer. Il coulait sous son canot. Lorsque je l'ai ramené à l'aide d'une gaffe, on le croyait mort. On parvint heureusement à le ranimer.

Dans le port du Conquet, j'ai aussi sauvé des enfants qui étaient tombés de la cale. Mais tout cela...

Le patron Miniou a eu geste vague pour glisser vers un autre sujet.

Nous étions chez nous sept frères et sœurs. J'ai seul survécu. Mes quatre enfants sont morts : le dernier à 33 ans laissant cinq orphelins qui restèrent avec moi. J'ai des arrière-petit-enfants. Quarante huit fois j'ai été parrain. Aussi ne m'appelle t-on plus que par ce titre.

Mais n'êtes-vous pas fatigué de naviguer, et surtout seul ?

Pas du tout ; j'espère bien conduire encore la Sainte-Marie Et puis je travaille mon jardin. Où j'ai de bons résultats, puisque toute l'année j'ai des salades.

Suivez vous un régime ?

Pierre-Yves Decosse Octobre 2013

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

Non pas, mais je n'ai jamais fumé. Je n'ai bu ni café ni alcool ; toujours du vin rouge, mais alors sans crainte, quatre litres dans un jour ne me font pas peur. Seulement, matin et soir, je prends un bol de lait. Ça, voyez vous, c'est le contrepoison.

Avez-vous jamais compté le nombre le nombre de personnes que vous avez sauvées ou au sauvetage desquelles vous avez participé ?

Oui, je l'ai fait il y a quelques temps et j'en ai trouvé 203.

Vous devez avoir des décorations ?

Oui le Mérite Maritime, la médaille d'argent du Drummont Castle ; la médaille d'argent de sauvetage ; celle des anciens marins et une autre pour avoir sauvé deux hommes de l'équipage d'un grec à Bilbao. Et puis, j'ai aussi des témoignages officiels de satisfaction.

Possible, interviennent des Conquétois qui ont pour le patron Miniou la plus vive sympathie, mais après 76 ans de navigation et tant de sauvetages, il lui faudrait une autre décoration : la croix de chevalier de la légion d'honneur !

C'est le vœu que nous formons de tout Cœur.

Ch. Léger

La Dépêche de Brest du Mardi 17 mai 1938



Les vapeurs, la Louise et la Confiance des Ponts et Chaussées au mouillage en baie de Lampaul à Ouessant

Commentaires

Peu de temps après, le 1938 Jean-Louis Miniou recevra le 04 septembre 1938 la décoration de chevalier de la légion d'honneur, il décéda peu de temps après le 08 décembre 1938 l'âge de 86 ans.

Pierre-Yves Decosse Octobre 2013

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord



Jean-Louis Miniou en compagnie de la Veuve Stéphan née Amélie Silvie Tizien c'est la mère de mon arrière grand-mère

Jean Louis Miniou était un sacré personnage surnommé « le Rois des îles », il en faisait souvent qu'à sa tête, sur le prix des traversées des animaux, sur la priorité des embarquements entre iliens et militaires. A Ouessant il avait ses habitudes à l'auberge Stéphan suivant le témoignage de l'écrivain Claude Anet en 1908 «Je prends mes repas à l'auberge de la veuve Stéphan c'est dans la rue du bourg, une maison basse à deux étages, aux fenêtres étroites Elle est tassée sur elle-même, la façade inclinée en arrière [...] Miniou y vient prendre un verre de Banyuls ; les ouessantins préfèrent l'eau de vie ».

La Louise est le premier vapeur à faire la liaison entre Ouessant et le continent. Auparavant le service, de transport des passagers et des marchandises était assuré par des voiliers. Suite à trois naufrages particulièrement rapprochés faisant 39 victimes : le 23 avril 1876 le Saint Jean, le 12 mars 1877 le sloop le Marie-Hortense qui assurait le service postal depuis 13 ans et le 15 avril 1877 le sloop Marie Suzanne, l'opinion publique d'émeut, il est décidé d'affecter un vapeur à la liaison de Ouessant et Molène avec le continent.

Il est construit à côté de Rouen au chantier naval Le Franc de la Malleraye un vapeur en bois de 23 tonneaux pour 28m de long doté d'une machine de 23cv qui lui assure une vitesse de 6 nds par temps calme, pour le compte de Faustin Rigollet alors maire du Conquet Le 1^{er} mai 1880 il est inauguré en présence de Paul Deschanel alors sous préfet du Finistère, il est baptisé Louise, le prénom de Madame Rigollet.

Ce petit navire assurera , un bon service pendant 29 ans dans des parages particulièrement difficile, Au cours de cette longue carrière aucun accident grave ne fut à déplorer. Il fut désarmé en 1909 et utilisé pendant quelques années comme ponton au Fret.

Pierre-Yves Decosse Octobre 2013

<http://www.histoiremaritimebretagenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord



L'équipage de la Louise, des sacrés gaillards

Sources et liens :

Ouessant l'île sentinelle Françoise Péron

La dépêche de Brest

http://www.ladepechedebrest.fr/collection/?navigation=img&esp=0&ess=date_publication_sort.exact.asc&esa=resetall

Carte marine de Ouessant au Conquet (Bibliothèque nationale d'Australie)

<http://nla.gov.au/nla.map-rm2875>

L'île d'Ouessant vue par les peintres et les artistes

<http://ouessant.e-monsite.com/>

Le blog d'Histoire du Conquet par Jean-Pierre Clochon

<http://recherches.historiques-leconquet.over-blog.com/article-26761508.html>

Pierre-Yves Decosse Octobre 2013

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord



La Louise quittant la cale du Conquet, elle est base sur l'eau et pas large, la cinquantaines de passagers restaient en extérieur sur le pont avec les marchandises et les animaux, par gros temps les lames balayaient le petit vapeur, la traversée devaient être humide